



GALERIE S/BEAUBOURG

EXPOSITION DU 19 JUIN AU 19 JUILLET 2025

MONUMENTAL SCRIVE SCULPTURES ABSTRAITES

Art
Engagement
Consulting

35 RUE QUINCAMPOIX 75004 PARIS CONTACT 01 42 71 12 16

galerie@artengagementconsulting.com

www.artengagementconsulting.com



Philippe Scrive dans son atelier-jardin

LA GALERIE S/BEAUBOURG

GALERIE S/BEAUBOURG : SUBVERSION D'UN LIEU COMMUN

La lettre S, qui précède le slash dans S/Beaubourg, signifie – de manière explicite et revendiquée – Subversion. Mais ce signe inaugural ne saurait se réduire à une seule acception : il renvoie également à la science, au savoir, au *Sol Invictus*, au sacré, à la spiritualité... et à d'autres résonances que la galerie préfère tenir en réserve. Ce "S" condense une volonté d'insoumission face aux injonctions du marché, celui de l'art, à ses dispositifs de légitimation autoréférencés, à ses emballages spéculatifs et à sa réduction de l'œuvre à un objet décoratif, désaffecté, mercantiliste. L'art, dans sa fonction première, relevait du culte, de la magie, de la transcendance : il était rituel, liait les vivants aux morts, le visible à l'invisible. En ce début de XXI^e siècle, il tend à s'effondrer dans une farce esthétique, soumise aux logiques commerciales et de consommation, réduite à une production de surface pour salons aseptisés.

La Galerie S/Beaubourg s'inscrit contre cette dérive. Elle se définit comme un espace d'insubordination, un territoire fuyant, un corps en mouvement. Inspirée du mandala tibétain — œuvre sacrée détruite une fois achevée — la galerie S/Beaubourg revendique son droit à l'éphémère, comme action : elle se déconstruit, migre, se dissout pour renaître ailleurs, déjouant toute tentative de fixation. Elle est, fondamentalement, comme un organisme vivant. Ici, aucune médiation figée : pas de cartels, pas de catalogues, aucun support imprimé. Tout est pensé pour être digital, recyclable, mutable. Ce dépouillement formel vise à libérer l'expérience esthétique de ses oripeaux pédagogiques. Il s'agit de créer un rapport nu, direct, sensoriel à l'œuvre – sans l'interposition d'un langage contraignant ou d'un dispositif pesant. Dans un paysage déjà saturé de galeries éphémères, qu'elles soient physiques ou virtuelles, S/Beaubourg choisit de radicaliser le concept : elle devient non-lieu et hyper-lieu, structure ouverte, fluide, destinée à produire une rencontre pure entre la pensée artistique et le regard.

Le 11 mars 2025, l'ancienne Galerie Schwab Beaubourg est reprise par Art Engagement Consulting, sous la direction de Micaela Neveu, docteure en histoire de l'art et muséologie. Cette transmission marque une inflexion nette, accompagnée d'un changement d'identité : la galerie devient S/Beaubourg, entité transversale, nourrie par une approche transdisciplinaire. Ce repositionnement est porté par Art Mouvence – Société pour l'Art, association dirigée par Patrik Gunnteg, qui inscrit la pratique artistique dans un projet philosophique élargi. Art Mouvence défend une curation performative — une manière d'envisager l'exposition comme événement cognitif, acte poétique et mise en tension sensorielle. Notre trilogie expographique s'ouvre avec *Entropie*, exposition d'Antoni Taulé, inaugurée le 21 mars 2025. La ligne d'horizon, motif structurant de son œuvre, y agit comme seuil symbolique

entre le visible et l'imaginaire, entre le réel et le mental. L'espace devient topographie de l'introspection, de la projection, du franchissement du seuil. En contrepoint, l'exposition de Bedri Baykam, *Les Demoiselles Revisited*, s'appuie sur une scénographie immersive, conçue comme projection affective. Accrochées à hauteur de regard, ses œuvres — d'une puissance chromatique et d'un langage néo-expressionniste vif — activent chez le spectateur un processus émotionnel. Cette mise en scène engage une théâtralité inspirée des théories dramaturgiques d'Ereinov, intégrée à la réflexion muséologique développée par Micaela Neveu, qui conçoit la scénographie comme un dispositif d'implication sensorielle. Dans ce même élan, l'exposition *Monumental Scrive* rend hommage à l'un des grands sculpteurs français contemporains, l'artiste franco-canadien Philippe Scrive. Elle explore son rapport au temps long de la matière, à la nature, à une poétique du vivant. À travers ses sculptures abstraites, Scrive convoque les forces élémentaires — bois, pierre, métal — dans une dramaturgie organique. Pièce maîtresse de cette exposition, *L'Homme-Cerf* incarne une figure liminale, archaïque : Pan, Cernunnos, Dionysos — divinités de la fertilité, de la nature et de l'ivresse. Cette sculpture monumentale agit comme un vecteur mythologique, un seuil vers les autres mondes représentés par les pièces montrées autour ; elle conditionne l'espace, l'aimante, le structure. Imposante, cette figure se donne à voir non comme un objet inerte, mais comme un être surnaturel : présence animée, agent de réactivation symbolique. En elle s'incarnent une spiritualité païenne, un souffle vital, l'énergie rituelle. Rien n'est donc statique : chaque œuvre de Scrive est matière en vibration, entre abstraction et incarnation, entre forme et force.

La Galerie S/Beaubourg déploie ainsi une ligne artistique exigeante, articulée autour de principes éthiques et écologiques. En partenariat avec Art Mouvence, elle met en œuvre une politique de sobriété matérielle : suppression des supports imprimés, réemploi des modules scénographiques, recyclage systématique. L'intégration des technologies émergentes — intelligence artificielle, art numérique, dispositifs interactifs — deviendra un axe d'expérimentation et de transformation des formats d'exposition.

Le Club Dumas, cercle restreint d'amateurs, artistes et auteurs mensuel, prolonge cette ambition intellectuelle. Conçu comme un espace de pensée transdisciplinaire, il favorise le débat, la transmission, la diffusion des savoirs. Il incarne la vocation profonde de la galerie : faire de l'art un lieu vivant d'interrogation, de partage critique. À travers son ancrage transfrontalier, sa radicalité curatoriale et son désir de pensée, la Galerie S/Beaubourg s'institue comme un territoire subversif d'anarchisme lumineux.

S/BEAUBOURG GALLERY

S/BEAUBOURG GALLERY: SUBVERSION OF A COMMON PLACE

The letter “S” preceding the slash in S/Beaubourg explicitly and assertively signifies Subversion. However, this inaugural symbol cannot be reduced to a single interpretation: it also alludes to science, knowledge, *Sol Invictus*, the Sacred, spirituality... and other resonances that the gallery prefers to keep in reserve. This “S” encapsulates a desire for defiance against the dictates of the art market, its self-referential legitimizing mechanisms, speculative fervor, and the reduction of the artwork to a decorative, disengaged, mercantile object. Art, in its primary function, was about worship, magic, transcendence: it was ritualistic, connecting the living to the dead, the visible to the invisible. At the dawn of the 21st century, it tends to collapse into an aesthetic farce, subjected to commercial and consumerist logics, reduced to surface-level production for sanitized salons.

S/Beaubourg Gallery stands against this drift. It defines itself as a space of insubordination, a fleeting territory, a body in motion. Inspired by the Tibetan mandala—a sacred work destroyed once completed—the S/Beaubourg Gallery asserts its right to the ephemeral, as action: it deconstructs, migrates, dissolves, to be reborn elsewhere, thwarting any attempt at fixation. It is, fundamentally, like a living organism. Here, no fixed mediation: no labels, no catalogs, no printed materials. Everything is designed to be digital, recyclable, mutable. This formal minimalism aims to liberate the aesthetic experience from its pedagogical trappings. The goal is to create a bare, direct, sensory relationship with the artwork—without the interposition of a constraining language or a cumbersome apparatus. In a landscape already saturated with ephemeral galleries, whether physical or virtual, S/Beaubourg chooses to radicalize the concept: it becomes a non-place and hyper-place, an open, fluid structure intended to produce a pure encounter between artistic thought and the gaze.

On March 11, 2025, the former Galerie Schwab Beaubourg was taken over by Art Engagement Consulting, under the direction of Micaela Neveu, PhD in art history and museology. This transition marks a clear shift, accompanied by a change in identity: the gallery becomes S/Beaubourg, a transversal entity nourished by a transdisciplinary approach. This repositioning is supported by *Art Mouissance – Société pour l’Art*, an association led by Patrik Gunnteg, which situates artistic practice within an expanded philosophical project. *Art Mouissance* advocates for performative curation—a way of viewing the exhibition as a cognitive event, a poetic act, and a sensory tension. Our expographic trilogy opens with *Entropie*, an exhibition by Antoni Taulé, inaugurated on March 21, 2025. The horizon line,

a structuring motif in his work, acts as a symbolic threshold between the visible and the imaginary, between the real and the mental. The space becomes a topography of introspection, projection, and a crossing of thresholds. In contrast, the exhibition by Bedri Baykam, *Les Demoiselles Revisited*, relies on an immersive scenography designed as an affective projection. Hung at eye level, his works—with vibrant chromatic power and vivid neo-expressionist language—activate an emotional process in the viewer. This staging engages a theatricality inspired by Evreinov’s dramaturgical theories, integrated into the museological reflection developed by Micaela Neveu, who conceives scenography as a device for sensory involvement.

In this same momentum, the exhibition *Monumental Scrive* pays tribute to one of the great contemporary French sculptors, Franco-Canadian artist Philippe Scrive. It explores his relationship with the long time of matter, nature, and a poetics of the living. Through his abstract sculptures, Scrive summons elemental forces—wood, stone, metal—into an organic dramaturgy. The centerpiece of this exhibition, *L’Homme-Cerf*, embodies a liminal, archaic figure: Pan, Cernunnos, Dionysus—deities of fertility, nature, and intoxication. This monumental sculpture acts as a mythological vector, a threshold to other worlds represented by the pieces shown around it; it conditions the space, attracts it, structures it. Imposing, this figure presents itself not as an inert object but as a supernatural being: an animated presence, an agent of symbolic reactivation, incarnating a pagan spirituality, a vital breath, ritual energy. Nothing is static: each of Scrive’s works is matter in vibration, between abstraction and incarnation, between form and force.

S/Beaubourg Gallery thus unfolds a demanding artistic line, articulated around ethical and ecological principles. In partnership with *Art Mouissance*, it implements a policy of material sobriety: elimination of printed materials, reuse of scenographic modules, systematic recycling. The integration of emerging technologies—artificial intelligence, digital art, interactive devices—will become a focus of experimentation and transformation of exhibition formats. *The Club Dumas*, a select circle of enthusiasts, artists, and authors, extends this intellectual ambition. Designed as a space for transdisciplinary thought, it fosters debate, transmission, and dissemination of knowledge. It embodies the gallery’s profound vocation: to make art a living place of inquiry, critical sharing. Through its cross-border anchoring, curatorial radicality, and desire for thought, Gallery S/Beaubourg establishes itself as a subversive territory of luminous anarchism.

COURTE BIOGRAPHIE DE PHILIPPE SCRIVE

Né en 1927 à Ville-Marie, dans la région du Témiscamingue au Québec, Philippe Scrive suit une formation artistique aux Beaux-Arts de Québec avant de rejoindre l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, où il s'installe définitivement en 1952. Très tôt, son œuvre prend forme dans l'espace public, avec plus de quarante sculptures monumentales réalisées à travers le monde. Conçues *in situ*, en résonance avec leur environnement, ses créations s'inscrivent dans une dialectique continue entre forme sculptée, architecture et paysage. Cette inscription spatiale ne relève pas d'un simple geste d'échelle : elle engage une pensée du lieu, de la mémoire, du corps et de la matière.

Dès les années 1950, son langage formel se précise, alliant rigueur symbolique et expressivité plastique. En 1954, il réalise *Saint Georges terrassant le dragon* pour l'église de Notre-Dame-de-Gravenchon, une œuvre en cuivre repoussé, tendue, structurée, annonçant une esthétique du corps en tension. Quatre ans plus tard, *Les Buveurs*, en plomb, donnent à voir une veine plus satirique : les figures déformées y expriment les états altérés du corps, dans un modelé d'une rare maîtrise. Ce double registre — sacré et profane, monumental et grotesque — irrigue toute sa production.

Son goût pour la monumentalité symbolique s'affirme dès la fin des années 1960. À Séoul, lors de L'Olympiade des Arts, il présente *Passages et traverses avec embûches*, en bois d'azobé, marquant son entrée dans les réseaux internationaux de la sculpture contemporaine. Suivent des œuvres totémiques ou rituelles, aux Canaries, à Melun-Sénart ou à Dunkerque, où se déploie un vocabulaire fait de verticalités sculptées, de rythmes segmentaires, d'échos anthropomorphes ou animaliers. À la *Playa de las Américas*, il érige de hauts totems en pin en dialogue avec les formes ancestrales et les rituels collectifs ; à Melun-Sénart, il conçoit trois fontaines monumentales en pierre et brique, dont l'échelle (4 mètres de haut, 18 de diamètre) impose leur présence dans l'espace urbain ; et pour le Musée d'Art Contemporain de Dunkerque, il réalise un Portique monumental en bois d'azobé, révélateur de la dimension rituelle qui traverse toute son œuvre.

À la même période, Philippe Scrive poursuit ses recherches formelles dans des registres variés, conciliant modernité plastique et références traditionnelles. À Nevers, il sculpte une Vierge à l'Enfant en bois de chêne pour l'église Saint-Joseph des Montots : une œuvre qui conjugue dépouillement contemporain et intériorité spirituelle, inscrivant la tradition religieuse dans une esthétique sobre et incarnée. À Paris, lors du Premier Salon du métro Saint-Augustin, il revisite le mythe du Minotaure en articulant sculpture et peinture murale : l'ombre

projetée de la figure sur la courbe du mur transforme l'espace en dispositif narratif. Cette période est aussi marquée par une rétrospective au Château de Tremblay (1996, Fontenay dans l'Yonne), qui met en lumière l'unité organique d'une œuvre profondément enracinée dans une mémoire du corps. Le bois y apparaît comme matière vivante, presque anthropomorphe, condensant le geste sculptural et la présence humaine.

Philippe Scrive explore une large palette de matériaux — bois exotiques, pierres, lauzes, marbres, bronze, plastiques industriels — qu'il met en tension avec des formes à la fois archaïques et abstraites. Dans les années 1980, il expérimente le PVC thermoformé, dans le cadre d'une commande pour une fontaine suspendue. Travaillant la matière à la flamme, jusqu'à épuisement physique, il fait émerger des formes biomorphiques issues de la distorsion thermique. Il qualifie ce processus de « transformation radicale du matériau industrialisé », un détournement qui devient geste critique autant qu'artistique.

Ses sculptures, même de petit format, possèdent une densité saisissante. Leurs volumes font souvent écho à une anatomie intérieure — vertèbres, organes, segments — qui inscrit son œuvre dans une réflexion sur le corps vivant, entre mémoire archaïque et abstraction rituelle. Cette logique structurelle repose souvent sur des systèmes d'emboîtement et de modularité, favorisant démontage, mobilité, recomposition. La sculpture devient alors un espace de pensée nomade, en mouvement, ouvert à la mutation.

Inspiré par Brancusi, Le Corbusier, Richard Neutra ou Frank Lloyd Wright, Philippe Scrive conçoit la sculpture comme une « architecture symbolique du vivant ». Il y projette une vision profondément humaniste, où la matière est traversée par des récits collectifs, des mémoires enfouies, des tensions sociales ou sacrées. Depuis 1968, ses œuvres ont été exposées dans de nombreuses institutions, parmi lesquelles le Musée d'Art Moderne de Paris, le Musée national des beaux-arts du Québec, le Musée de Cuauhtémoc au Mexique ou le Musée d'Art et d'Histoire de Meudon.

L'exposition actuelle retrace plus de quarante ans de création (1971–2015), synthétisant une recherche sculpturale où chaque matériau devient porteur d'une signification spécifique. L'artiste continue aujourd'hui son travail, et consacre actuellement sa réflexion à une nouvelle figure mythologique : la Gorgone. Ce cycle annonce un événement marquant à venir, avec l'inauguration en 2025–2026 de *Le Carré Zen*, installation permanente dans le parc de la médiathèque du château Sainte-Barbe, à Fontenay-aux-Roses, où il vit et travaille depuis plus de soixante ans.

SHORT BIOGRAPHY OF PHILIPPE SCRIVE

Born in 1927 in Ville-Marie, in the Témiscamingue region of Quebec, Philippe Scrive began his artistic training at the École des Beaux-Arts in Quebec before joining the *École nationale supérieure des Beaux-Arts* in Paris, where he settled permanently in 1952. From an early stage, his work took shape in the public space, with more than forty monumental sculptures created around the world. Designed *in situ*, in close resonance with their environment, his creations unfold within a continuous dialectic between sculpted form, architecture, and landscape. This spatial inscription is never merely a matter of scale—it engages a deep reflection on place, memory, the body, and material.

By the 1950s, his formal language had become more defined, combining symbolic rigor with plastic expressiveness. In 1954, he created *Saint George Slaying the Dragon* for the church of Notre-Dame-de-Gravenchon—a *repoussé* copper sculpture marked by its taut execution, structural finesse, and dynamic tension. Four years later, *The Drinkers*, in *repoussé* lead, revealed a more satirical vein: the slightly distorted bodies powerfully express the effects of intoxication, while demonstrating a rare mastery of form in a difficult material. This dual register—sacred and profane, monumental and grotesque—runs through his entire oeuvre.

His interest in symbolic monumentality asserted itself in the late 1960s. In Seoul, during the Olympiad of Art, he presented *Passages and Crossings with Obstacles*, a sculpture in azobé wood that marked his entry into international contemporary sculpture networks. This was followed by totemic or ritual works in the Canary Islands, in Melun-Sénart, and in Dunkirk, where he developed a vocabulary of sculpted verticalities, segmented rhythms, and anthropomorphic or animal echoes. In *Playa de las Américas*, he erected tall pine totems in dialogue with ancestral forms and collective rituals; in Melun-Sénart, he designed three monumental fountains in stone and brick, whose scale (4 meters high, 18 meters in diameter) asserts their presence in the urban landscape; and for the Museum of Contemporary Art in Dunkirk, he created a monumental azobé wood portico, emblematic of the ritual dimension that runs throughout his work.

During the same period, Philippe Scrive pursued formal investigations across diverse registers, blending contemporary aesthetics with traditional iconography. In Nevers, he sculpted a Virgin and Child in oak wood for the Church of *Saint-Joseph des Montots*—a work that reconciles spiritual interiority with sculptural sobriety.

In Paris, at the First Salon of the Saint-Augustin Metro, he revisited the myth of the Minotaur by combining sculpture and mural painting: the shadow of the figure, projected across the curve of the metro wall, transformed the space into a narrative device. This period was also marked by a retrospective at the *Château de Tremblay* (1996, Fontenay, Yonne), which highlighted the organic unity of an oeuvre deeply rooted in bodily memory. There, wood appears as a living, almost anthropomorphic material, fusing the sculptural gesture with a tangible human presence.

Philippe Scrive explores a wide range of materials—exotic woods, stone, slate, marble, bronze, and industrial plastics—which he places in tension with forms that are both archaic and abstract. In the 1980s, he experimented with thermoformed PVC as part of a commission for a suspended fountain. Working the material with flame, to the point of physical exhaustion, he brought forth biomorphic forms from thermal distortion. He described this process as a “radical transformation of industrial material,” a form of *détournement* that is both critical and artistic in nature. Even his small-scale sculptures possess striking density. Their volumes often evoke an interior anatomy—vertebrae, organs, segments—embedding his work in a reflection on the living body, between archaic memory and ritual abstraction. This structural logic is often based on interlocking systems, enabling disassembly, mobility, and recomposition. Sculpture thus becomes a nomadic space of thought, in movement, open to transformation. Inspired by Brancusi, Le Corbusier, Richard Neutra, and Frank Lloyd Wright, Philippe Scrive conceives sculpture as a “symbolic architecture of the living.” He projects into it a deeply humanist vision, where matter is traversed by collective narratives, buried memories, and sacred or social tensions. Since 1968, his works have been exhibited in numerous institutions, including the Musée d’Art Moderne de Paris, the *Musée national des beaux-arts du Québec*, the Cuauhtémoc Museum in Mexico, and the Museum of Art and History in Meudon.

The current exhibition spans over forty years of creation (1971–2015), synthesizing a sculptural investigation in which each material bears its own symbolic and poetic weight. Still active, the artist is currently focusing on a new mythological figure: the Gorgon. This recent cycle anticipates a major upcoming event—the inauguration, scheduled for late 2025 to early 2026, of *Le Carré Zen*, a permanent installation in the park of the Château Sainte-Barbe Media Library in Fontenay-aux-Roses, where Philippe Scrive has lived and worked for more than sixty years.

LA SCÉNOGRAPHIE DE L'EXPOSITION PAR MICAELA NEVEU, PH.D. HISTOIRE DE L'ART & MUSÉOLOGIE

Lorsque le visiteur pénètre dans l'atelier-jardin de Philippe Scrive, à Fontenay-aux-Roses, en proche banlieue parisienne, il entre dans une temporalité autre : celle des œuvres bien sûr, mais surtout celle de l'artiste. À presque 98 ans, Scrive sculpte encore, défiant le temps dans ce qu'il a de plus irrévocable. Sa dernière série se développe autour de la figure mythologique et anachronique de la Gorgone. Ce choix révèle l'attachement d'un des plus grands sculpteurs français aux archétypes universels : mythe, religion, matière et geste s'y nouent en une dramaturgie plastique singulière, traversée d'un formalisme à la fois moderniste, tantôt abstrait, tantôt figuratif, où la matière s'affirme comme entité expressive autonome.

L'idée d'exposer cet immense sculpteur à la Galerie S/Beaubourg s'est construite sur le long terme. La rencontre a eu lieu par l'intermédiaire de son ami et critique d'art Bernard Bois, collectionneur fidèle et passeur. Micaela Neveu, directrice et curatrice de la galerie virtuelle d'Art Mouvance – Société pour l'art, a souhaité rendre visible une œuvre rare, puissamment incarnée, peu diffusée auprès du grand public, mais toujours en acte, malgré les épreuves du corps : atteinte maculaire, affections pulmonaires liées à une vie entière consacrée au façonnage de la matière. Le travail, Philippe Scrive le connaît dans sa forme la plus intense : un travail inspiré, viscéral, en dialogue avec les matériaux, jusqu'à l'épuisement physique – communion intime avec le bois, dense et noble, ou réemployé, comme ces poutres du château de Versailles qui donneront naissance à *L'Homme-Cerf*, pièce centrale de cette exposition. Dans cette œuvre monumentale façonnée en bois de châtaignier et lauze, Scrive épouse les nervures, les plis et les failles de la matière, la révélant dans sa vérité tellurique. La lauze, qu'il associe ici au bois dans un mariage rigoureux, fut découverte dans les Cévennes : extraite des toitures anciennes, elle devient sculpture. À cette période succèdent les fontes d'aluminium, puis le PVC thermoformé, travaillé à la flamme nue. À l'entrée de l'exposition, le couple *Monsieur / Madame*, entités androgynes en métal doré, réalisé en 1971, témoigne de cette exploration alchimique, menée alors dans un village cévenol, à même les châtaigneraies, où l'artiste trouva une source fertile de création.

La sélection des œuvres s'organise autour de *L'Homme-Cerf*, figure totémique et cosmique, personnification de la puissance virile et de la régénération cyclique. Il convoque la figure de Cernunnos, dieu cornu de l'ancienne Europe, gardien des seuils, du vivant et de l'invisible. Cette figure liminale s'inscrit dans une réflexion plus large sur les mondes parallèles, thème central dans l'expologie d'Art Engagement Consulting et d'Art Mouvance, amorcée lors de la réouverture, mi-mars, de l'ancienne galerie Schwab Beaubourg devenue "S/Beaubourg", avec l'exposition *Entropie*, dédiée au peintre Antoni Taulé. Brut et dionysiaque, *L'Homme-Cerf* projette immédiatement le visiteur dans une dramaturgie rituelle où le bois devient vecteur de pulsion vitale.

La scénographie, pensée en diagonales, dessine une géométrie implicite de l'espace : une étoile du microcosme. Autour de l'œuvre centrale rayonne un axe énergétique. À gauche, *Le Baiser* ; à sa diagonale, *Le Totem de la Double Lune* ; à droite, le couple *Madame / Monsieur*, figures aux volumes mystérieux. Le bois, la lauze et le bronze se répondent dans une tension matérielle, comme

activés par un mouvement pendulaire, catalyseur d'une énergie bipolaire universelle. Ce premier ensemble trace une grille symbolique lisible et vibrante.

La seconde section s'ouvre sur *La Passion*, petite sculpture en pierre de Bourgogne rosée, doublement lisible évoque le féminin : deux êtres enlacés ou un seul visage frontal incrusté de billes de verre pour les yeux. À sa diagonale, un petit Taureau en bois de niangon et fer, projette au sol une ombre dédoublée, renforçant sa dimension rituelle de fécondité et de puissance. À partir de cette union mythologique émerge *Tête, éveil de la matière*, en marbre poli des Pyrénées, sculpture de l'entre-deux, où désir, énergie et tension se condensent dans la matière.

La troisième section est centrée sur une figure debout, étrange, totémique, en bois noirci. Ce personnage aux protubérances massives semble encombré – mais de quoi ? De mémoire ? De remèdes ? De poids accumulés ? Ce *Chamane* incarne une figure liminale : il est celui qui porte, guérit, traverse. Réalisé en 1978 à partir de récupérations des poutres du château de Versailles, la même année que le Mur en bas-relief du boulevard Port-Royal à Paris, il est une figure de renaissance, de réemploi, de transmutation. Autour de lui, cinq sculptures forment une ronde : *Oiseaux surnaturels*, en marbre portugais, célèbrent la moisson comme rituel de joie ; *Janus Primordial*, dieu des commencements et des seuils, aux deux visages tournés vers le passé et l'avenir, semble flotter sur son socle transparent ; *L'Origine du désir*, en marbre de Carrare, exalte le couple dans une fusion presque sacrée ; *Herta, déesse de la terre* en albâtre poli, figure dense, féminine et phallique à la fois, complète cette ronde, avec en vis-à-vis le *Petit Totem de l'Aube*, marbre blanc poli rappelant la puissance matricielle de la verticalité. Ce cercle symbolique articule les forces actives de l'existence : naissance, fécondité, mémoire, initiation, transformation. Ensemble, elles forment le noyau d'un théâtre rituel de la matière, d'une poétique de la forme habitée.

Enfin, le parcours se poursuit au sous-sol, où cinq nouvelles œuvres renvoient aux zones archaïques de la psyché. Au centre : *La Chaise érotique* à trois pieds, en bronze (1972), allégorie sculptée du plaisir. Sur sa diagonale, trois boucliers d'azobé – Mars, Hermès, Pluton – déploient un triptyque de protection, de médiation et d'obscurité. En face, *Cheval noir*, sculpture abstraite en bronze patiné de près de cent kilos, condense dans une forme tripartite la puissance chtonienne du monde souterrain. Le galop replié, suspendu, l'élan concentré dans une masse nouée, *Cheval noir* évoque la force invisible qui traverse l'homme. Une selle latérale invite symboliquement le spectateur à enfourcher la bête : rituel, puissance, sagesse animale.

Ce dernier ensemble souterrain entre en correspondance avec les sections supérieures. Il clôture le parcours de *Monumental Scrive* par une évocation dense, forte, intuitive, du rapport entre l'homme, la matière et le mythe. Réalisées entre 1971 et 2015, ces œuvres uniques, sculptées dans le bois, la pierre et le métal, composent un univers plastique traversé d'une spiritualité primitive et d'une rigueur formelle, où chaque pièce rayonne comme un fragment actif du vivant.

THE EXHIBITION SCENOGRAPHY BY MICAELA NEVEU PHD ART HISTORY AND MUSEOLOGY

When visitors step into Philippe Scrive's garden-studio in *Fontenay-aux-Roses*, a suburb just outside Paris, they enter another temporality—one defined not only by the works themselves, but above all by the artist's own time. At nearly 98 years old, Scrive is still sculpting, defying the irrevocability of time. His latest series revolves around the mythological and anachronistic figure of the Gorgon. This choice reflects the deep attachment of one of France's greatest sculptors to universal archetypes: myth, religion, material, and gesture intertwine in a singular plastic dramaturgy, infused with a formalism that is both modernist and fluctuating between abstraction and figuration, where matter asserts itself as an autonomous expressive entity.

The idea of exhibiting this monumental sculptor at *Galerie S/Beaubourg* took shape over time. The meeting happened through his friend and art critic Bernard Bois, a devoted collector and facilitator. Micaela Neveu, director and curator of the virtual gallery *Art Mouvance – Société pour l'art*, aimed to shed light on a rare, powerfully embodied body of work, scarcely shown to the general public, yet still active despite the trials of age and body, including macular degeneration and lung conditions caused by a life dedicated to shaping matter. Scrive knows work in its most intense form: inspired, visceral labor in dialogue with materials, to the point of physical exhaustion—an intimate communion with wood, both noble and salvaged, such as the beams from the *Château de Versailles* that gave rise to *L'Homme-Cerf*, the central piece of this exhibition. In this monumental sculpture shaped from chestnut wood and slate (*lauze*), Scrive follows the veins, folds, and fractures of the material, revealing its telluric truth. The *lauze*, rigorously paired with wood, was discovered in the Cévennes: extracted from old rooftops, it becomes sculpture. This period was followed by aluminum castings, then thermoformed PVC, worked with open flame. At the exhibition entrance, the *Madame / Monsieur couple*—golden metal androgynous entities created in 1971—bears witness to this alchemical exploration, carried out in a Cévennes village, amidst chestnut groves that became fertile ground for creativity.

The selection of works is organized around *L'Homme-Cerf*, a totemic and cosmic figure, a personification of virile power and cyclical regeneration. It evokes the image of Cernunnos, the horned god of ancient Europe, guardian of thresholds, the living and the invisible. This liminal figure is part of a broader reflection on parallel worlds—a central theme in the curatorial narrative of Art Engagement Consulting and *Art Mouvance*, initiated during the reopening in mid-March of the former *Galerie Schwab Beaubourg*, now "S/Beaubourg," with the *Entropie* exhibition dedicated to painter Antoni Taulé. Raw and Dionysian, *L'Homme-Cerf* immediately immerses the viewer in a ritual dramaturgy where wood becomes the conduit for vital impulse. The scenography, designed on diagonal axes, outlines an implicit spatial geometry: a microcosmic star. An energetic axis radiates from the central piece. To the left, *Le Baiser*; diagonally, *Le Totem de la Double Lune*; to the right, the *Madame / Monsieur couple*—mysteriously volumetric figures.

Wood, slate, and bronze echo one another in material tension, activated by a pendular motion, a catalyst for universal bipolar energy. This first ensemble traces a readable, vibrant symbolic grid.

The second section opens with *La Passion*, a small sculpture in rose-hued Burgundy-stone, which offers a double reading and evokes the feminine: two beings entwined, or a single frontal face with glass beads for eyes. Diagonally opposite, a small *Taureau* in niangon wood and iron casts a doubled shadow on the ground, reinforcing its ritual dimension of fertility and power. From this mythological union emerges *Tête, the awakening of matter*, in polished marble from the Pyrénées—a sculpture of the in-between, where desire, energy, and tension are condensed in material form.

The third section centers on a strange, standing, totemic figure in blackened wood. This character, with massive protuberances, seems weighed down—but by what? Memory? Remedies? Accumulated burdens? This *Shaman* embodies a liminal figure: a bearer, a healer, a traverser. Created in 1978 from salvaged beams from the *Château de Versailles*—the same year as the *Mur en bas-relief* on *boulevard Port-Royal* in Paris—it stands as a figure of rebirth, reuse, and transmutation. Around it, five sculptures form a circle: *Oiseaux surnaturels*, in Portuguese marble, celebrate the harvest as a ritual of joy; *Janus Primordial*, god of beginnings and thresholds, with two faces looking to the past and future, seems to float on its transparent base; *L'Origine du désir*, in Carrara marble, exalts the couple in an almost sacred fusion; *Herta, earth goddess* in polished alabaster, is a dense figure—both feminine and phallic—completing the circle alongside the *Petit Totem de l'Aube*, a polished white marble recalling the matrix-like power of verticality. This symbolic circle articulates the active forces of existence: birth, fertility, memory, initiation, transformation. Together, they form the nucleus of a ritual theater of matter, a poetics of inhabited form.

Finally, the exhibition continues in the basement, where five new works point to the archaic zones of the psyche. At the center: *La Chaise érotique à trois pieds*, in bronze (1972), a sculpted allegory of pleasure. On its diagonal, three azobé shields—*Mars, Hermès, Pluton*—unfold a triptych of protection, mediation, and darkness. Opposite stands *Cheval noir*, an abstract bronze sculpture weighing nearly one hundred kilos, which condenses in a tripartite form the chthonic power of the underworld. Its gallop folded, suspended, energy coiled in a knotted mass, *Cheval noir* evokes the invisible force coursing through man. A side saddle symbolically invites the viewer to mount the beast: ritual, power, animal wisdom.

This final subterranean ensemble resonates with the sections above. It brings the *Monumental Scrive* journey to a close with a powerful, dense, and intuitive evocation of the relationship between man, matter, and myth. Created between 1971 and 2015, these unique works, sculpted in wood, stone, and metal, compose a plastic universe imbued with primal spirituality and formal rigor, where each piece radiates as an active fragment of the living.



Philippe Scrive, *L'Homme-Cerf*,
bois de châtaigner et lauze avec billes de verre incrustées,
120 x 90 x 285 cm, 2002, 90 kg environ,
35 000 euros



Philippe Scrive, *Le Baiser*,
bois de châtaigner et lauze,
50 x 46 x 95 cm, 2006, 10 kg environ,
12 000 euros



Philippe Scrive, *Totem de la Double Lune*,
bois de châtaigner et lauze avec billes de verre incrustées,
42 x 20 x 61 cm, 2009, 8 kg environ,
8 000 euros



Philippe Scrive, *Le Pas suspendu, dernier marcheur*,
bronze,
21,5 x 20 x 59 cm, 1981, 4 kg environ,
12 000 euros



Philippe Scrive, *Le Bronze du Mérite, vainqueur sans repos*,
bronze,
25 x 25 x 59 cm, 1981, 4 kg environ,
12 000 euros



Philippe Scrive, *Madame, Monsieur, couple d'entités*,

bronze creux doré,

gauche : H 65 x L 48 x P 18 cm, 25 kg environ ; droite : H 52 x L 34 x P 23 cm, 15 kg environ, 1971,

22 500 euros



Philippe Scrive, *La Passion, couple amoureux ?*
pierre de Bourgogne avec billes de verre incrustées,
22 x 16 x 28,5 cm, 1996, 7 kg environ,
4 500 euros



Philippe Scrive, *Minotaure*,
bois de niangon et fer,
87 x 32 x 60 cm, 2002, 25 kg environ,
17 000 euros



Philippe Scrive, *Tête, l'éveil de la matière*,
marbre des Pyrénées poli,
20 x 20 x 29 cm, 1992, 20 kg environ,
5 600 euros



Philippe Scrive, *Les Oiseaux surnaturels*,
marbre du Portugal poli,
25 x 23 x 34 cm, 1995, 15 kg environ,
6 500 euros



Philippe Scrive, *Janus Primordial*,
albâtre non poli,
19 x 17 x 40 cm, 2015, 8 kg environ,
5 500 euros



Philippe Scrive, *L'origine du désir, couple divinisé*,
marbre de Carrare,
18 x 11 x 38 cm, 1989, 15 kg environ,
7 000 euros



Philippe Scrive, *Le Chaman, homme encombré*

bois de chêne noirci (poutres recyclées issues du château de Versailles),
36 x 36,5 x 142 cm, 1978, 65 kg environ,

55 000 euros



Philippe Scrive, *Herta*, divinité double de la terre,
albâtre poli,
41 x 20 x 43 cm, 1999, 55 kg environ,
15 000 euros



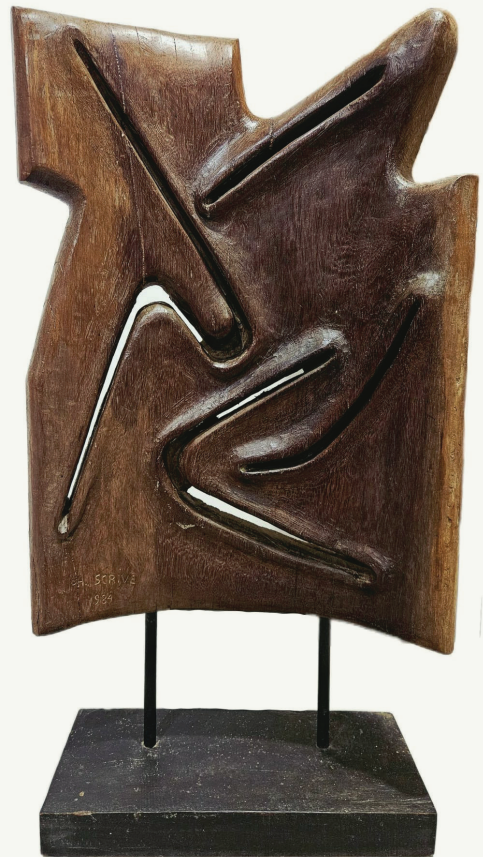
Philippe Scrive, *Petit totem de l'aube*,
marbre de Carrare poli,
13,5 x 13,5 x 37 cm, 1982, 6 kg environ,
4 800 euros



**SCULPTURES
AU SOUS-SOL**



**Philippe Scrive, *L'Inclinaison du plaisir, Chaise érotique*,
bronze,
56 x 59 x 87 cm, 1972, 35 kg environ,
18 500 euros**



Philippe Scrive,

1. Gauche : *Grand bouclier de Mars*,
bois d'azobé,
89 x 26 x 164 cm, 1984, 70 kg environ,
13 000 euros

2. Droite : *Bouclier d'Hermès*,
bois d'azobé,
55 x 23,5 x 107 cm, 1984, 30 kg environ,
6 900 euros

3. En-bas à droite : *Petit bouclier de Pluton*,
bois d'azobé,
41 x 22 x 76 cm, autour de 1981-1984, 15 kg environ,
4 000 euros





Philippe Scrive, *Cheval noir*,
bronze patiné noir
60 x 56 x 94 cm, 1981, 100 kg environ,
24 000 euros

DIRECTION DE LA GALERIE S/BEAUBOURG

Micaela Neveu & Art Engagement Consulting

Contact + 33 (0) 650550728

www.artengagementconsulting.com

PARTENARIAT ARTISTIQUE

Art Mouvance - Société pour l'Art

Direction Patrik Gunnteg

Contact + 33 (0) 660028189

www.artmouvance.com

LIEUX : GALERIE S/ BEAUBOURG - 35 RUE QUINCAMPOIX 75004 PARIS

Mardi - Samedi : 11h30 - 13h00 & 14h - 19h30

+ 33 (0) 1 42 71 12 16

Visites privées de l'exposition sur rendez-vous uniquement :

galerie@artengagementconsulting.com

